
Le rôle et la place des juristes hanafites dans la vie urbaine de Boukhara et de Samarcande entre le XI^e et le début du XIII^e siècle

Aširbek Muminov

Traducteur : Kirill Kuzmin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/625>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2001
Pagination : 131-140
ISBN : 2-7449-0289-6
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Aširbek Muminov, « Le rôle et la place des juristes hanafites dans la vie urbaine de Boukhara et de Samarcande entre le XI^e et le début du XIII^e siècle », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 13 janvier 2010, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/625>

© Tous droits réservés

Le rôle et la place des juristes hanafites dans la vie urbaine de Boukhara et de Samarcande entre le XI^e et le début du XIII^e siècle*

Achirbek Mouminov

L'activité des juristes (sing. *faqîh*, pl. *fuqahâ'*) du *madhab*¹ hanafite dans les deux villes principales du Mavarannahr central est importante pour l'étude de la vie urbaine à l'époque des Karakhanides (389-609/999-1212). La fonction de ces juristes s'exerçait, d'une part, sur les citoyens ordinaires, et d'autre part, sur les souverains. Le Mavarannahr à l'époque karakhanide connaît une période classique caractérisée par le développement du *madhab* hanafite, ce qui explique l'attention que lui ont accordée certains chercheurs. S. Bilhan, dans sa thèse non publiée, a surtout analysé l'activité pédagogique des *faqîh* du Mavarannahr², en se fondant essentiellement sur deux documents de *vaqf* concernant la fondation d'une madrasa et d'une maison d'hôte à Samarcande³. La monographie de Y. Kavakcı présente, quant à elle, un recueil de biographies de *faqîh*, la partie consacrée à l'analyse se limitant à trois pages⁴. Les deux auteurs cités ci-dessus n'ont, le plus souvent, utilisé que cinq à six ouvrages publiés alors qu'il existe une trentaine d'ouvrages historiques et biographiques (*'abaqât al-hanafîyya*). Malgré l'intérêt incontestable de ces ouvrages biographiques hanafites, on constate un décalage par rapport aux réalités du Mavarannahr karakhanide du point de vue chronologique (leur rédaction date des XIV^e-XIX^e siècles), aussi bien que géographique (ils étaient écrits en Egypte, en Syrie et en Asie mineure). De plus, ils ont été très influencés par les études de hadith (et avant tout par le *Kitâb al-qand fî dîkr 'ulamâ' Samarqand* de Abû Hafṣ an-Nasafî, mort en 537/1142 et le *Kitâb al-Ansâb* de Abû Sa'd as-Sam'ânî, mort en 562/1167) et comportent des zones d'ombre quant aux aspects sociaux et juridiques de l'activité des *faqîh* centrasiatiques.

Il est à noter que trois types de sources d'information locales ont jusqu'à maintenant échappé à l'attention des chercheurs : 1) les ouvrages des *faqîh*

du Mavarannahr eux-mêmes, 2) les monuments épigraphiques se rapportant aux hanafites et les œuvres littéraires connexes écrites dans le genre dit des “descriptions de nécropoles comme sanctuaires de savants théologiens” à Samarcande et à Boukhara. D’ailleurs, ces derniers sont très importants pour la confirmation des renseignements fournis dans les biographies, 3) les notes marginales de tout type, laissées par les copistes et les lecteurs sur les manuscrits du Mavarannahr karakhanide. Il faut noter que leur étude est rendue difficile par de nombreux problèmes, tels que l’absence de publications critiques de ces ouvrages, l’éparpillement de leurs copies manuscrites dans différents pays du monde et le grand nombre d’ouvrages eux-mêmes. Nous avons alors pris conscience de la difficulté de procéder à l’analyse sociologique des données recueillies dans ces sources, sans résoudre les problèmes relatifs à l’étude des sources. Néanmoins, on peut aujourd’hui parler de premiers résultats des recherches dans ce domaine.

On sait qu’au Mavarannahr la transition entre le pouvoir de la dynastie samanide (204-389/819-999) et celui des Karakhanides (225-609/840-1212) n’était pas un simple changement de dynastie. Pour la première fois depuis l’islamisation, le Mavarannahr entre dans la composition d’un État qui comprend les régions intérieures de l’Asie centrale, connues des premiers auteurs musulmans sous le nom de “Arâdî at-Turk” (“Terres des Turks”, “Terres des infidèles”). Il faut remarquer l’hétérogénéité des méthodes et des degrés d’islamisation sur ces deux territoires. Les rivalités permanentes, les oppositions et les guerres entre Karakhanides et Ghaznévides (366-582/977-1186), Seldjoukides (431-590/1040-1194) et Khorezmchah-Anouchteginides (470-628/1077-1231), avaient affaibli les relations autrefois solides du Mavarannahr avec le Khorassan. De plus, le système de gouvernement en usage dans l’État des Karakhanides, fondé sur un principe de division en apanages, a favorisé un développement plus spontané des centres urbains. La somme de tous ces facteurs a stimulé le développement indépendant des centres locaux de science musulmane en Asie centrale. Les changements sociaux dans les villes karakhanides ont été de puissants générateurs de développement. Les *faqîh* hanafites y participaient activement et jouaient un rôle des plus importants, car les hanafites exerçaient traditionnellement une grande influence dans les villes du Mavarannahr. Cela s’explique par le fait que lors de l’islamisation de cette région, les premières communautés musulmanes étaient concentrées autour de leurs propres mosquées et conservaient un caractère tribal et fermé. Elles étaient constituées d’envahisseurs arabes, représentants de la “classe supérieure”. Ces derniers s’efforçaient de compliquer la procédure d’adoption de l’islam par la population locale, afin de limiter leur accès à la classe privilégiée. À l’inverse, les premiers hanafites, héritiers de l’école murdjîite, possédant leurs propres mosquées dans le Mavarannahr, favorisaient les procédures de conversion à l’islam. Ainsi, les mosquées hanafites étaient ouvertes à la population locale. Par la suite, la protection des intérêts de la population locale musulmane auprès des autorités continua d’être un

pan de l'activité des hanafites. Intégrés dans la population et originaires de la classe moyenne, les *faqīh* étaient devenus les chefs spirituels des citoyens. À leurs yeux, ils faisaient figure d'hommes de science, de porteurs de la "loi sacrée". Hormis les juristes (*faqīh*) proprement dits, il y avait parmi les hanafites des théologiens (*mutakallim, faqīh*), des interprètes de hadith (*muḥaddith*), des interprètes de l'Écriture sainte (*mufasssīr*), des sages (*ḥakīm*) et des ermites (*ʿābid, zāhid*). Ils satisfaisaient aux différents besoins spirituels de la population. Les *faqīh* ne se limitaient pas à expliquer les thèses de la nouvelle religion, ils oeuvraient à ce qu'elle soit proche des gens, prenant soin qu'ils en comprennent le discours, le système de valeurs et les notions. D'après les sources, les théologiens communiquaient avec la population en persan, langue locale, tandis que leurs discussions savantes se déroulaient en arabe, utilisé aussi pour rédiger les textes. Il faut noter que l'arabe était la langue de l'islam "scientifique" ou "théorique" à l'époque pré-mongole, à quelques exceptions près.

Après le partage de l'État samanide entre les Karakhanides et les Ghaznévides, Boukhara passait parfois d'une zone d'influence à l'autre, ce qui s'illustrait d'abord par la nomination d'un nouveau juge (*qāḍī*) pour la ville. On ignore qui a nommé le premier d'entre eux, Abū ʿAlī an-Nasafī (mort en 424/1032-33). C'est le sultan Maḥmūd Ghaznavī (388-421/998-1030) qui nomma un *faqīh* hanafite de Nichapour, Abū Muḥammad an-Nāṣihī (447/1055-56) au poste de *qāḍī* de Boukhara.

Les Karakhanides nommèrent Abū al-Ḥasan ʿAlī b. al-Ḥusayn as-Sughdī (mort en 461/1068-69), lié probablement aux Karramites (Lewinstein, 1994), au poste de juge suprême (*qāḍī al-quḍāt*). Un conflit entre les autorités et les *faqīh* de Boukhara eut lieu à son époque et provoqua de vives polémiques dans la société. Un citoyen boukhariote porta plainte contre un proche de la famille du khan au sujet d'une somme d'argent importante. Les *faqīh* de tous les quartiers de Boukhara, représentés par leur chef ʿAbd al-ʿAzīz b. Aḥmad al-Ḥalvāʾī/Ḥalvānī (mort en 448 ou 449/1056-58), issu d'une famille de commerçants – confiseurs, appuyèrent la plainte de l'habitant boukhariote, le juge suprême restant le seul à soutenir le proche du khan. L'intervention du khan fut le seul moyen de résoudre l'affaire en faveur de son proche. On y voit pour la première fois dans l'histoire du Mavarannahr, une manifestation collective de la guilde des hanafites. C'est al-Ḥalvāʾī qui fut le premier à porter le titre honorifique de "Shams al-Aʿimma" ("Soleil des imams") en tant que chef (*raʾīs al-ḥanafīya*) de cette guilde.

Le deuxième conflit de al-Ḥalvāʾī eut lieu avec le *qāḍī* suivant, ʿAnbasa (XI^e siècle). Le *qāḍī* karakhanide remit en question le vieux droit des *faqīh* boukhariotes de donner des recommandations écrites (*fatāwā, maḥāʾīr*) au sujet des décisions des juges. C'est probablement ce conflit qui provoqua l'exil de al-Ḥalvāʾī à Kesh, où d'importantes garnisons karakhanides étaient basées. Le corps de al-Ḥalvāʾī, après sa mort en exil, fut transporté de Kesh à Boukhara pour y être enseveli.

Contrairement à ses prédécesseurs, le khan Naşr b. Ibrâhîm (460-472/1068-1080) mena une politique active. Il visait tout d'abord à devenir une sommité religieuse (*‘âlim*), en copiant des manuscrits de sa belle écriture et en dictant des hadith à ses disciples. Il s'attribua le titre de "Shams al-Mulk" ("Soleil de l'État") afin de contrebalancer les *faqîh* boukhariotes. Ceux qui s'opposaient à sa politique étaient fermement et sévèrement punis. Le premier qui en pâtit fut Ismâ‘îl b. Aḥmad al-Vâ'ilî aş-Şaffâr (assassiné en 461/1068-69), représentant de l'un des groupes *de faqîh* de Boukhara et issu d'une famille de chaudronnier. Il fut exécuté pour avoir donné "des conseils au khan sur ses agissements". La même accusation pesait sur Shams al-A'imma Muḥammad b. Aḥmad as-Sarakhsî (mort en 481/1088-89), déporté de Boukhara dans la lointaine ville d'Ouzgend. As-Sarakhsî passa de longues années en prison, où il dictait à ses disciples le texte de ses ouvrages qui devinrent par la suite des classiques. Il ne fut libéré qu'en 480/1087. Cependant, on ne le laissa pas rentrer à Boukhara et on l'envoya de Samarcande à Balkh où il mourut en 481/1088-89. En compensation, ses disciples furent nommés *qâdî* par les Karakhanides : Shams al-A'imma Bakr b. Muḥammad az-Zaranjarî (mort en 512/1118-19) à Boukhara et Maḥmûd b. ‘Abd al-‘Azîz al-Uzgandî (V^e/XI^e siècle) à Samarcande, avec le titre de "Shams al-Islâm" ("Soleil de l'islam").

Au début du règne des Karakhanides, les *faqîh*, nommés aux postes religieux dans la capitale Samarcande, venaient des villes qui faisaient partie de l'État karakhanide avant même la conquête du Mavarannahr. Ainsi, Aḥmad b. Maṣṣûr al-Isbijâbî (mort en 480/1087-88) et ‘Atâ’ b. Aḥmad al-Kâsânî (V^e/XI^e siècle) furent nommés *qâdî*, et ‘Abd ar-Raḥmân b. Yahyâ aj-Jikilî (mort en 516/1122) fut nommé *khaṭîb*. Ces *faqîh* se distinguèrent de leurs homologues et de la population locale, d'une part, en rédigeant leurs propres ouvrages qui se fondaient sur les œuvres hanafites de l'école iranienne, bravant les sommités locales; d'autre part, en n'intégrant pas le milieu scientifique local, ne laissant pas de disciples et n'osant pas annoncer publiquement les *fatâvâ* qu'ils avaient formulées. Par exemple, après la mort d'al-Isbijâbî, on trouva un coffre entier rempli de *fatâvâ* qu'il n'avait pas rendu publics de son vivant.

Parmi les *faqîh* de Samarcande de l'époque, on distingue as-Sayyid Abû Shujâ‘ Muḥammad b. Aḥmad al-‘Alavî al-Madînî (mort après 458/1065-66), qui porte le titre honorifique de "Shaykh al-Islâm". Descendant d'al-‘Abbâs b. ‘Ali b. Ṭâlib, il bénéficiait d'une grande autorité. Abû Shujâ‘ était en bonne relation avec al-Ḥalvâ‘î, as-Sughdî, al-Ḥasan al-Mâturîdî (XI^e siècle). Lui et ses disciples, ‘Atâ’ b. Ḥamza as-Sughdî (XI^e siècle) et Abû Ḥafṣ an-Nasafî ont laissé une grande quantité de *fatâvâ* qui peuvent servir d'illustrations concrètes aux différents aspects de la vie urbaine de Samarcande durant le XI^e et le XII^e siècle. Les descendants d'Abû Shujâ‘, Abû al-Vaḍḍâḥ Muḥammad al-‘Alavî (mort en 491/1098) et as-Sayyid al-Ashraf (mort en 523/1129) ont joué par la suite un rôle important dans la vie politique de la ville (voir plus bas).

Il est intéressant d'observer l'efficacité de l'activité sociale, politique et scientifique menée à Samarcande par un groupe de *faqīh* venant du district de Nasaf. Fakhr al-Islām 'Alī b. Muḥammad al-Pazdavī/Bazdavī (mort en 482/1089) a rédigé d'importants travaux sur le *fiqh* hanafite. Son frère, Ṣadr al-Islām Abū al-Yusr Muḥammad b. Muḥammad al-Pazdavī (mort en 493/1099-1100), était également l'auteur de célèbres ouvrages hanafites et portait le titre de *qāḍī al-quḍāt*. Abū al-Mu'īn Maymūn b. Muḥammad an-Nasafī (mort en 508/1114), autre représentant de Nasaf, réorganisa l'enseignement de Abū Manṣūr al-Māturīdī (mort en 333/944-45), en l'orientant vers l'enseignement théologique de tout le maḏhab hanafite. Ce phénomène est probablement dû à l'ascension à ce moment-là, à Samarcande, d'une branche des premiers Ilek-khan, gouverneurs de Nasaf au début du XI^e siècle. Cependant, l'intervention de Malikshāh (465-485/1073-1092) dans les affaires du Mavarannahr en 1089, mit fin au succès de ce groupe de savants à Samarcande : Fakhr al-Islām al-Pazdavī fut déporté à Kech, où il mourut la même année, Abū al-Yusr et Abū al-Mu'īn, avec leurs familles et disciples, déménagèrent à Boukhara. Le départ de ce groupe de savants, ainsi que celui de leur disciple 'Ala' ad-Dīn as-Samarqandī (mort en 539/1144-45 environ) joua un rôle fondamental dans la propagation de l'enseignement de la Māturīdiyya et dans son futur succès parmi les théologiens boukhariotes.

La politique des Seldjoukides dans le Mavarannahr provoqua l'affaiblissement du pouvoir central des Karakhanides, la politisation d'une partie de la population et la création de milices populaires. Dans ce contexte, l'importance du rôle de la famille Sayyid à Samarcande s'est accrue. Abū al-Vaḍḍāh, fils d'Abū Shujā', outre son influence dans la capitale, avait également de solides relations dans le Khorassan, notamment avec la famille aṣ-Ṣā'idī de Nichapour. Son fils as-Sayyid al-Ashraf était si puissant qu'il pouvait destituer et nommer les khans karakhanides. Il fut assassiné en 523/1129, lors de l'une de ces révolutions de palais.

Nous connaissons encore mal l'ampleur de l'influence des Karakhitay (536-607/1141-1211) sur la vie sociale et religieuse de Samarcande. En 556/1160-61, as-Sayyid Abū al-Qāsim Muḥammad b. Yūsuf al-'Alavī al-Madīnī fut exécuté. Il avait appelé à limiter le pouvoir des gouverneurs non-musulmans sur la population musulmane et à renforcer le rôle des '*ulama*'. Ses nombreux ouvrages, ainsi que ceux de Muḥammad b. 'Abd al-Ḥamīd al-Uṣmandī as-Samarqandī (mort en 552/1157-58), autre *faqīh* hanafite productif de l'époque, peuvent constituer des sources abondantes pour l'étude historique de la vie urbaine.

Comme on l'a vu plus haut, les Karakhanides avaient plusieurs moyens d'exercer leur influence sur la masse des '*ulama*': poursuivre les chefs insoumis, les nommer aux postes de *qāḍī al-quḍāt*, *khaṭīb*, *muḥtasib*, *shaykh al-islām*, former leurs propres cadres dans leurs propres madrasa, etc. À différentes époques, l'épicentre de cette lutte passa par diverses institutions religieuses. Dès l'avènement du règne du sultan Sanjar (490-552/1097-1157)

à Boukhara, le *khaṭīb* devint une figure-clé. Selon la tradition en usage à Boukhara à cette époque, c'était le *khaṭīb* nommé par le pouvoir qui, le jour de la prière du vendredi, prononçait la *khuṭba*, après quoi la communauté accompagnée du sultan disait la prière sous la direction du *faqīh* le plus instruit de la ville. Lorsque Sanjar occupa Boukhara en 495/1102, il exila Ibrâhîm b. Ismâ'il aṣ-Ṣaffâr (mort en 534/1139-40), imam principal de Boukhara, dans la capitale de Merv, après avoir nommé au poste de *khaṭīb* 'Abd al-'Azîz b. 'Umar Mâza (mort en 518/1124), *faqīh* de Merv et premier *ṣadr*.

Respectant l'équilibre des forces et des intérêts, les représentants de cette dynastie (495-629/1102-1232) passèrent du statut de *khaṭīb* à celui de gouverneur *de facto* de la ville. Quatre de ces représentants, soit le fondateur de la dynastie, ses deux fils, Ḥusâm ad-Dîn 'Umar (mort en 536/1141) et Tâj ad-Dîn Aḥmad (VI^e-XII^e siècles), ainsi que Burhân ad-Dîn Maḥmûd al-Bukhârî (mort en 570/1174-75 environ), fils de ce dernier, étaient d'éminents savants. Comme le démontre l'étude des manuscrits de la "Bibliothèque de Khwâja Muḥammad Pârsâ", ils avaient fondé à Boukhara une bibliothèque publique pour les *faqīh* et pris en charge six mille *faqīh* (an-Nasavî, *Sîrat*, 63) durant l'année de la conquête de Boukhara par le Khorezmchah Muḥammad (596-617/1200-1220). C'est pourquoi ils avaient de toute évidence des opposants dans le milieu des *faqīh*. Ḥammâd b. Ibrâhîm aṣ-Ṣaffâr (mort en 576/1180-81), représentant de la famille al-Vâ'ilî, habitait à Samarcande; Iftikhâr ad-Dîn al-Bukhârî, chef d'une autre branche, fut obligé de partir pour Sarakhs, où il s'est éteint en 542/1147-48. Fakhr ad-Dîn al-Ḥasan b. Maṣṣûr al-Uzgandî (mort en 592/1196), disciple des deux *faqīh* cités ci-dessus, fut nommé avec le titre honorifique de *qâḍikhân* au poste de *qâḍî* de Boukhara par les Karakhanides, qui essayaient de toute évidence d'élargir leur zone d'influence dans cette ville à la fin du XII^e siècle. Dans ce but, ils bâtirent la madrasa "Tîmcha-i khân". On l'apprend à travers la copie manuscrite de l'ouvrage "al-Hidâya" de Burhân ad-Dîn al-Marghînânî (mort en 593/1197), qui a été faite dans cette madrasa en 605/1209 (Manuscrit de la bibliothèque Suleymaniye, Yazma Bağışlar 673, f. 314b). Comme on le sait, Burhân ad-Dîn al-Marghînânî, le shaykh al-islâm des Karakhanides, avait éradiqué "l'hérésie parmi les '*ulamâ*' de Samarcande". En effet, il avait engagé une lutte contre les groupes *de faqīh* locaux de la ville. C'est probablement la raison pour laquelle les *faqīh* de Samarcande, après sa mort, n'ont pas permis son inhumation à Châkardîza, cimetière sacré des '*ulamâ*'. Il a donc été enterré près des portes dudit cimetière. Après lui, les postes de shaykh al-islâm et de *khaṭīb* furent occupés par ses descendants⁵. Le premier et le seul propagateur de son "al-Hidâya" à Boukhara était Shams al-A'imma Muḥammad b. 'Abd as-Sattâr al-Kardarî (mort en 642/1244) et originaire du Khorezm.

On connaît plusieurs cas d' '*ulamâ*' de Boukhara au XII^e siècle qui cherchèrent à établir des relations diverses et notamment scientifiques avec les

savants du Khorezm. Tel était le cas de Muḥammad b. ‘Abd-Allāh as-Surkhakātī (mort en 518/1124-25), de Mas‘ūd b. al-Ḥusayn al-Kushānī (mort en 520/1126-27), de Ḥammād aṣ-Ṣaffār, de Ṣāḥir ad-Dīn al-Marghīnānī, de al-Khutānī, etc.

Lors de la conquête de Boukhara, le Khorezmchah Muḥammad fit prisonnier le chef des *ṣadr* et nomma au poste de *khaṭīb* Majd ad-Dīn Mas‘ūd b. Ṣāliḥ al-Farāvī (assassiné en 615/1219 environ), *faqīh* du Khorassan (an-Nasavī, *Sīrat*, 63-64). L’intervention du Khorezmchah dans les affaires du Mavarannahr perturba pour la première fois l’ordre social qui s’était instauré dans les villes de cette région, durant un XIII^e siècle si riche en troubles. Le dérèglement de la vie urbaine à Boukhara, à Samarcande et dans les autres villes du Mavarannahr annonçait le début de la crise du *fiqh*. L’agonie latente et le recul de l’école régionale de *fiqh* qui se poursuit aux XIII-XIV^e siècles, ont transformé le *fiqh*, science traitant des changements subtils de la vie sociale, en science scolastique. Dans un tel contexte, les forces renouvelées de la société trouvèrent l’expression de leurs intérêts dans l’action des confréries soufies.

Les conditions évoquées ci-dessus ont, dans une certaine mesure, favorisé l’apparition d’un grand corpus d’ouvrages comportant des témoignages encore inconnus de cette époque. Ces ouvrages peuvent être divisés en plusieurs sous-groupes selon leur genre :

1. Recueils de légendes d’Abū Ḥanīfa (Musnad Abī Ḥanīfa).

La transmission et le rassemblement des hadith et autres types de traditions venant d’Abū Ḥanīfa (mort en 150/767) se sont poursuivis à l’époque karakhanide, mais avec un moindre zèle. À l’intérieur de ce genre littéraire, se développe la description des “mérites d’Abū Ḥanīfa” (“manāqib Abī Ḥanīfa”). Comme le montre le texte de Shams al-A’imma az-Zaranjarī, il sert alors à établir des normes de comportement, des “exemples à suivre” pour les autres musulmans (az-Zaranjarī, “Manāqib Abī Ḥanīfa”).

2. Méthodologie du *fiqh* (Uṣūl al-fiqh).

Parmi les neuf ouvrages du genre, les plus significatifs sont “Taqvīm al-adilla” d’Abū Zayd al-Dabūsī (mort avant l’an 428/1037), “Kitāb al-uṣūl” de Shams al-A’imma as-Sarakhsī et “Kanz al-vuṣūl ila ma’rifat al-uṣūl” de Fakhr al-Islām al-Pazdavī.

3. Commentaires des six ouvrages essentiels des fondateurs du *madhhab* (“Sharḥ Ṣāḥir ar-rivāya”).

Ce genre comprend plus de quarante ouvrages (Sezgin, 1967, 422-431). Ils montrent combien les hanafites du Mavarannahr devaient sans cesse rendre l’enseignement du *madhhab* conforme à la tradition, ordonner ses postulats, abréger les détails superflus, supprimer les répétitions et les autres erreurs. L’ouvrage auquel on attache le plus d’importance est “al-Jāmi‘ aṣ-ṣaḡhīr” de Muḥammad b. al-Ḥasan ash-Shaybānī (mort en 189/804-05). Shams al-

A'imma as-Sarakhsî, quant à lui, regroupe ses questions par ordre d'importance dans le cadre du *madhhab* (as-Sarakhsî, "Sharh") ; aş-Şadr ash-Shahîd le retravaille pour en faire un ouvrage à part entière, en résume les questions et les classe selon l'ordre (*tartib*) d'Abû Tâhir ad-Dabbâs (début du XI^e siècle; aş-Şadr ash-Shahîd, al-Jâmi'). Fakhr ad-Dîn Qâḍîkhân expose ses questions en se fondant sur la version d'az-Za'farânî (mort en 393 ou en 394/1002-04; Fakhr ad-Dîn Qâḍîkhân, "Sharh").

4. Élimination des divergences dans la transmission des thèses du *madhhab* ("Mukhtalif ar-rivâya").

Ce genre indépendant est issu de celui évoqué plus haut. Il s'est créé à partir des ouvrages "Mukhtalif ar-rivâya" d'Abû al-Qâsim aş-Şaffâr al-Balkhî (mort en 336/947-48) et d'Abû al-Layth as-Samarqandî (mort en 373/983-84). "Ta'sîs an-nazar" d'Abû Zayd ad-Dabûsî, "al-Mabsûḍ fi-l-khilâfîyât" d'aş-Şadr ash-Shahîd, "al-Manzûma fi-l-khilâfîyât" d'Abû Ḥafṣ an-Nasafî, "Ḥaṣr al-masâ'il va qaṣr al-dalâ'il" d'al-Uṣmandî avaient pour but de réduire au minimum les contradictions entre les fondateurs du *madhhab* et d'asseoir la réputation de "fondateur" d'Abû Ḥanîfa, éponyme du *madhhab* hanafite.

5. Recueil de *fatâvâ* (al-Fatâvâ).

Ils sont très nombreux, les procédures de recherche et d'enregistrement de leurs listes dans les fonds de manuscrits, à travers le monde, sont loin d'être achevées. Pour l'instant, environ quarante recueils conservés ont été identifiés, dont les plus précieux sont ceux qui comportent des *fatâvâ* de savants ("Fatâvâ Abî Ḥafṣ al-Bukhârî", "Fatâvâ Abî Sa'îd ar-Rustughfanî", "Fatâvâ Abî Bakr Muḥammad b. al-Faḍl al-Bukhârî", "Fatâvâ 'Atâ' b. Ḥamza as-Sughdî", "Fatâvâ Abî Ḥafṣ an-Nasafî") ou d'un groupe de savants ("al-Jâmi' al-aṣghar" de Muḥammad b. al-Valîd as-Samarqandî, XI^e siècle ; "al-Ḥavî li-l-fatâvâ" de Muḥammad b. Ibrâhîm al-ḤAṭîrî, mort en 500/1106-07 ; "Majmû' al-ḥavâdith va-l-vâqî'ât" d'Aḥmad b. Mûsâ al-Kashshî, mort en 550/1155-56 ; "Majma' al-fatâvâ" d'Aḥmad b. Muḥammad b. Abî Bakr, XII^e siècle). Avec le temps, ces *fatâvâ* furent regroupées dans des recueils et mélangées à celles de savants d'autres régions et aux normes du *madhhab* formulées antérieurement et citées dans les ouvrages des catégories "ẓâhir ar-rivâya" et "ghayr ẓâhir ar-rivâya", ce qui a donné lieu à de volumineux ouvrages, dont les exemples les plus marquants sont : "Kitâb al-Muḥîṭ" de Burhân ad-Dîn Maḥmûd al-Bukhârî et "Fatâvâ Qâḍîkhân" de Fakhr ad-Dîn Qâḍîkhân. Par la suite, la composition des recueils de *fatâvâ* s'est transformée en simple présentation des normes et règles du *madhhab* dans chaque nouvelle parution (Schacht, 1971).

6. Manuels de *fiqh*.

Les ouvrages "al-Kâff" d'al-Ḥâkim ash-Shahîd (mort en 334/945), "Mukhtaṣar" de Abû Ja'far aṭ-Ṭaḥâvî (mort en 321/933), d'Abû al-Ḥasan al-Karkhî (mort en 340/952) et d'Abû al-Ḥasan al-Qudûrî, imprégnés des

meilleures réalisations de l'école irakienne, étaient largement étudiés et commentés. On créa de nouveaux manuels, prenant en considération la réalité locale et les changements de l'époque. Des ouvrages tels que "al-Mabsûṭ" de Shams al-A'imma as-Sarakhsî et "Tuḥfat al-fuqahâ" d'Alâ' ad-Dîn as-Samarqandî obtinrent succès et reconnaissance. Pourtant, l'un d'eux – "Kitâb al-hidâya", était destiné à occuper une place importante dans l'histoire *du fiqh*. L'auteur reçut une bonne éducation : il fit d'abord des études au Ferghana, chez des savants locaux, puis chez les *faqîh* hanafites traditionalistes de Samarcande et de Boukhara, étudia les hadith sous la direction de Minhâj ash-Sharî'a Muḥammad b. Muḥammad (mort après l'an 535/1140-41) à Merv et d'Uthmân b. 'Alî al-Paykandî (mort en 552/1157-58) à Boukhara. Il faut noter qu'al-Marghînânî avait d'abord commenté l'ouvrage "al-Jâmi' aṣ-Ṣaghîr" de ash-Shaybânî, mis en ordre et divisé en chapitres les *fatâvâ* recueillies par aṣ-Ṣadr ash-Shahîd dans son ouvrage "Kitâb at-tajnîs va-l-mazîd", puis s'était consacré à son chef-d'œuvre. Dans cet ouvrage, il ne prend pas les *fatâvâ* des imams du *madḥab* comme point de départ, mais il s'inspire des thèses exposées dans le Coran et la Sunna. Cette approche stricte et traditionaliste a déterminé le succès de l'ouvrage. Il faut remarquer le fait que de tous les *isnâd* existants, Shams al-A'imma al-Kardârî est le premier et le seul propagateur de cette œuvre. L'ouvrage commence à être largement diffusé et commenté à travers le monde musulman, à partir du milieu du XIII^e siècle environ.

À la lumière de ce que nous avons évoqué ici, il ressort que l'étude de l'activité et des œuvres des *faqîh* du Mavarannahr est importante au moins pour deux aspects. D'une part, l'activité des *faqîh* hanafites est étroitement liée à l'histoire de la région, car la littérature religieuse peut jouer un rôle important en cas d'insuffisance de sources pour illustrer l'histoire sociale, politique, économique et culturelle du Mavarannahr karakhanide. D'autre part, l'importance des ouvrages des *faqîh* du Mavarannahr dépasse largement les limites de ce dernier. Ils ont été appréciés à leur juste valeur dans les pays du Proche-Orient et surtout dans l'Empire ottoman, c'est-à-dire dans le plus grand État musulman de l'Histoire, État où le *madḥab* hanafite s'est vu attribuer le statut de *madḥab* officiel. Les traditions hanafites y ont servi de fondement à la création et au développement de l'école locale.

Aširbek Muminov
Institut d'orientalisme
Tachkent, Ouzbékistan

BIBLIOGRAPHIE

- Bilhan S., *Les juristes hanafites de l'Asie centrale à l'époque des Qarahanide*, thèse de doctorat du 3^e cycle, soutenue à l'Université de Droit et d'Économie et de Sciences Sociales de Paris (Paris II). Paris 1973.
- Bilhan S., "900 Yıllık Bir Türk Öğretim Kurumu. Buğrâ Hân Tamğâç Medresesi Vakıf Belgesi. Tip Okulu Niteliğinde, 10 Yüzyıllık Türk Hastanesi Vakıf Belgesi", *Ankara Üniversitesi Eğitim Fakültesi Dergisi*, 15 (1982), S. 117-124.
- Fakhr ad-Dîn Qâdikhân, *Sharḥ al-Jâmi' aş-şaghîr*, manuscrit de la Bibliothèque Süleymaniye, Fatih, 1687, ff. lb-319a.
- Kavakcı Y. Z., *XI ve XII. Asırlarda Karahanlılar Devrinde Mâvâra' al-Nahr Islâm Hukukçuları*, Ankara, 1976.
- Khadr M., "Deux actes de waqf d'un Qarahanide d'Asie Centrale avec une introduction par Claude Cahen", *Journal Asiatique*, CCLV (1967), pp. 305-334.
- Lewinstein K., "Notes on Eastern Hanafite Heresiography", *Journal of the American Oriental Society*, 114 (1994), pp. 583-598.
- Shihâb ad-Dîn Muḥammad an-Nasavî, *Sîrat as-sultân Jalâl ad-Dîn Mankburnî* (žizneopisanie sultana Džalâl ad-Dina Mankburny – Biographie du sultan Jalâl ad-Dîn Mankburnî), *Izdanie kritičeskogo teksta, perevod s arabskogo, predislovie, komentarii, primečaniâ i ukazateli* Z. M. Buniâtova (publication du texte critique, traduction de l'arabe, préface, commentaires, notes et références par Z. M. Buniâtov), Moskva, 1996.
- 'Umar b. 'Abd al-'Azîz aş-Şadr ash-Shahîd, *al-Jâmi' aş-şaghîr*, manuscrit de la bibliothèque Süleymaniye, Laleli 850, ff. lb-184b.
- Muḥammad b. Aḥmad as-Sarakhsî, *Sharḥ al-Jâmi' aş-şaghîr*, manuscrit de la bibliothèque Süleymaniye, Bağdadlı Vehbi Efendi, 565, ff. lb-277b.
- Sezgin F., *Geschichte des arabischen Schrifttums*. Band I. Leiden, 1967.
- Schacht J., "On the Title of the Fatâwâ al-'Âlamğiriyya", dans : C. E. Bosworth, Editor. *Iran and Islam. In Memory of the Late Vladimir Minorsky*. Edinburg, 1971, pp. 475-478.
- Bakr b. Muḥammad az-Zaranjarî, *Manâqib Abî Hanîfa*, manuscrit de la Bibliothèque Süleymaniye, Kasideci zade 677, ff. 343b-365b.

NOTES

- * Recherche effectuée avec le soutien de la fondation "Alexander-von-Humboldt" (Allemagne). L'auteur remercie la fondation, ainsi que le professeur Stefan Reichmuth, le Prof. Anke von Kuegelgen et le Docteur Michael Kemper pour l'avoir invité à travailler à l'Université de la Ruhr (Ruhr-Universität) dans la ville de Bochum.
1. *madḥab* – orientation ou école religieuse et juridique.
 2. Bilhan, 1973.
 3. Khadr, 1967; Bilhan, 1982.
 4. Kavakcı, 1976, 304-307.
 5. Cf. la généalogie des descendants d'al-Marghînânî – manuscrit IVRU-1, 1462, f. 160b.